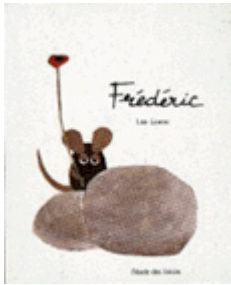


Atelier d'écriture « Provision pour l'hiver »



Atelier d'écriture créé à l'occasion des journées du GREN à Genève en 1999 par Yves Béal et Frédérique Maïaux, conseillers pédagogiques, à partir du livre "Frédéric" de Léo Lionni. Voici une description détaillée de cet atelier. Il a été animé le 14 octobre 2005 dans le cadre du Groupe Départemental Maîtrise de la Langue dans le but de constituer une culture de référence en matière d'écriture de création avec de jeunes enfants de Cycle 1 et Cycle 2. Déjà animé à plusieurs reprises en maternelle, il suppose évidemment une adaptation au niveau de la conduite d'animation. Chaque personne qui l'a vécu a pu éprouver pour elle-même ce que cette pratique met en jeu au plan personnel, au plan de l'écriture, en tant que démarche de création.

Vous trouverez ci-dessous :

1. une **réflexion générale sur l'écriture** entre recherche et création (extraite de « Ecrire en toutes disciplines » Bordas 2004).
2. des **hypothèses sur écrire en maternelle**
3. le **descriptif détaillé de l'atelier** qui a été donné à vivre au groupe... avec déjà des adaptations pensées pour l'animation avec de jeunes enfants

→ Cela peut constituer une base de travail pour un groupe de réflexion sur la production d'écrit en maternelle (l'écriture de création n'en constituant qu'une piste parmi bien d'autres à explorer).

ECRIRE, UN TRAVAIL ENTRE RECHERCHE ET CREATION (Des pratiques pour enseigner l'écriture)

C'est dans des projets (ainsi que dans des démarches de construction de savoir conceptuel dans lesquelles on doit communiquer, synthétiser, rendre compte,...) que s'inscrit l'apprentissage de l'acte d'écrire : la construction de compétences, de comportements et de connaissances indispensables à la production de textes.

Pour mener à bien les projets dans lesquels ils informent, sollicitent, invitent leurs partenaires, rendent compte de leurs recherches, exposent... les élèves doivent se former à l'écriture de certains types de texte (fonctionnels ou fictionnels) qui répondent à des enjeux de communication précis et à des normes de mise en texte :

- Réalisation d'affiches pour informer les parents de l'exposition des poèmes inventés sur le thème de la paix à la BCD.
- Invention de contes pour les raconter aux enfants de la maternelle lors de la fête de Noël.
- Rédaction d'une lettre au responsable de la poste pour comprendre comment s'achemine le courrier.
- Faire la synthèse des observations réalisées et des problèmes rencontrés lors des plantations de printemps.
- Réaliser une plaquette informative pour expliquer aux habitants du village pourquoi et comment trier les déchets, suite à une demande du maire du village et à l'issue d'un long travail de recherche et d'une visite dans une déchetterie.

La semaine de la presse à l'école, la journée des droits de l'enfant, le printemps des poètes, les divers salons du livre, la semaine contre le racisme et bien d'autres événements sociaux sont autant d'opportunités culturelles dans lesquelles l'écrit servira de multiples projets

Hypothèses pour la maternelle

En général...

D'abord, il nous semble que les enfants souffrent en général plus du manque d'ambition de l'école à leur égard que d'une soit disant surcharge des programmes.

Le regard posé sur l'enfant est plus souvent marqué par le manque que par la reconnaissance de potentialités immenses à faire émerger.

Ainsi est toujours très forte la tendance à croire qu'il faut proposer aux enfants des choses simples et qu'en empilant ces choses simples les unes sur les autres on ira vers le complexe.

Or, apprendre, c'est d'emblée être confronté à la complexité, une complexité recréée et aménagée grâce à l'inventivité de l'enseignant, ingénieur ès intelligence.

Proposer dès la maternelle des situations qui sollicitent l'enfant juste au-delà de ce dont on le croit capable (cf Vigotski).

Et dans le domaine de la langue, aborder tout de suite en même temps, mais dans des situations adaptées, les 4 grandes compétences langagières (skills) - écouter, parler, lire, écrire - comme faces en permanence complémentaires et articulées et non comme étapes successives.

Pourquoi l'atelier d'écriture de création dès la maternelle...

- parce qu'il propose une activité de haute ambition : produire avec de l'écrit du sens qui dépasse, déborde, ce qu'on peut dire à l'oral ; toucher, émouvoir, avec des mots, avec des signes tracés sur la feuille... c'est-à-dire agir sur le monde et en sortir grandi...

- parce qu'il permet d'aider à construire la permanence de l'écrit : comme l'enfant de maternelle ne maîtrise pas encore la graphie, l'adulte doit très souvent relire ce qui est inscrit sous dictée ou sous commande, c'est-à-dire mettre sa capacité de lecteur au service de l'enfant, au service de l'écrit...

— INSTALLER LE CADRE GENERAL DE CET APPRENTISSAGE

L'outil de base pour ces apprentissages spécifiques est le **chantier d'écriture** (cf 2B). Il s'agit d'une démarche qui rend chacun, chercheur dans le cadre d'une finalité clairement établie et d'un but précis, obligeant, dans un souci d'efficacité maximum, à établir des liens et à **s'intéresser à la langue comme objet d'étude** afin de résoudre les problèmes rencontrés dans l'écriture. Quelle activité pourrait être plus porteuse de sens pour les élèves et pour les maîtres !

Mais ce travail d'interrogation permanente sur les formes de la langue écrite ne suffit pas ; il doit également être articulé avec un **travail de création**. Nous proposons donc d'alterner le chantier d'écriture qui approfondit un type de texte ou un genre et l'**atelier d'écriture** (cf 2C) qui « permet la réappropriation de l'acte d'écriture comme forme de la pensée »¹, et donc de s'inscrire au monde comme sujet conscient de son pouvoir d'écrire et de créer.

D'autre part, on travaillera également le côté linguistique du texte et de la phrase dans des activités d'écriture spécifiques, porteuses de sens en elles-mêmes, car répondant à un défi lancé aux enfants (la recreation de texte -cf. 2D) ou intrinsèquement motivantes et ludiques (des « séminaires de créativité » si chers à Gianni Rodari² dans lesquels on va chercher à « structurer l'imaginaire » des enfants).

Il s'agit donc d'approches complémentaires à imbriquer, à tisser, pour une pratique de classe qui sollicite chaque enfant d'une part sur le versant de la recherche à caractère plus scientifique (pour laquelle l'imaginaire sera bien sûr convoqué), d'autre part sur le versant de la création qui met en jeu rigueur et imaginaire. Une pratique qui permette à chaque enfant de faire l'expérience de l'utilité et des fonctions diverses de l'écrit, du pouvoir que donne une maîtrise suffisante de l'écrit et du plaisir que peut procurer la production d'un écrit.

L'ensemble solidement ancré dans les projets d'activité de la classe nourrit une observation réfléchie de la langue (2.E) qui a du sens et dont les outils en retour aident l'enfant à mieux gérer la complexité du projet d'écriture.

C'est ainsi que s'organisent les différents moments de classe :

- des projets d'activité ou projets-entreprises qui donnent lieu et sens à des projets d'écriture ;
- des chantiers d'écriture qui permettent d'une part la réalisation des projets et d'autre part la construction de savoirs sur l'écrit transférables à d'autres situations ;
- des ateliers d'écriture qui permettent l'exploration de l'écrit sous l'angle de la création et sont souvent eux-mêmes générateurs de nouveaux projets,
- des « ouvroirs d'écriture » qui permettent de se confronter aux procédés d'écriture utilisés par les écrivains,
- un travail d'observation réfléchie de la langue qui a du sens parce que concourant explicitement à la réalisation du projet d'apprentissage qui s'est forgé, dans la transparence avec les enfants, au croisement du projet des élèves et du projet de l'école pour les élèves.

Ce qui reste à souligner à propos d'écrire, c'est qu'on ne peut apprendre à écrire sans écrire vraiment et fréquemment. Les textes officiels invitent à le faire tous les jours. La vie de la classe offre de multiples occasions de produire des écrits de tous types ; il convient pour cela de le faire en toutes disciplines, en inscrivant la pratique du chantier de manière transversale et la pratique de l'atelier plutôt dans le champ de la création, c'est à dire en littérature.

¹ M. DUCOM, *L'atelier d'écriture*, Ed. Cahiers de Poèmes, Tarbes, 1993

² G.Rodari, *Grammaire de l'Imagination*, Messidor, 1979

- parce qu'il permet de travailler la posture d'écrivain : comprendre qu'écrire, c'est travailler la langue pour faire éclore des sens inédits, c'est réécrire, non pas au sens d'améliorer mais au sens de transformer pour tenter d'approcher de l'universel avec du singulier c'est-à-dire risquer sa langue... comprendre qu'écrire, c'est travailler un matériau : les mots qu'on a préalablement mis en réserve...

- parce qu'il permet l'exploration de champs lexicaux en situation de projet, de production

- parce qu'il permet de travailler autour des sonorités de la langue (phonologie), de ses rythmes, de sa musique

- parce qu'il permet de travailler le code graphique (les lettres et l'importance de leur ordre pour faire sens) et les structures syntaxiques

- parce qu'il donne une scène à la construction de sens qui se fait dans le débat entre écrivain / écrivain, texte en train de s'écrire, texte en écho, et les pairs... d'où l'intérêt dès la maternelle de correspondre avec des écrivains

- parce qu'il offre une véritable séance de langage oral, la parole servant à gérer, négocier, expliciter, explorer, proposer, décider...

Et cet atelier en particulier

- il propose une réflexion philosophique sur à quoi sert la poésie et plus largement l'écriture

- il permet de conduire en articulation tout un travail en arts visuels aussi bien au niveau de la production qu'au niveau de la découverte d'œuvres de Van Gogh, Monet, Millet, Renoir, Degas...

- il propose un travail d'acculturation à conduire au niveau de l'usage poétique de la langue

Cet atelier d'écriture a déjà été conduit en maternelle, il n'a été essayé en petite section que dans une écriture de petit groupe ; à partir de la moyenne section, en grande section et en cp, il a été conduit jusqu'à l'écriture individuelle... car si écrire, c'est toujours s'écrire, c'est bien cela qu'on doit viser dès le plus jeune âge sauf à considérer comme autrefois que l'enfant n'est pas encore une personne.

Le vécu de cet atelier doit être considéré comme une base de travail pour un groupe de recherche sur la production d'écrits dès la maternelle dont la première tâche serait sans doute d'envisager les aménagements nécessaires de la conduite d'animation : posture de l'adulte, reformulation des consignes, conditions matérielles, organisation des séances, gestion de la classe...

Objectifs de l'atelier :

- Permettre à de jeunes enfants (comme à des adultes) d'entrer dans l'écrit, d'aborder un objet culturel – ici, un album de jeunesse – d'une manière non consommatrice, de travailler sur des compétences remarquables (ce qui n'est pas dit explicitement) en lecture,
 - Travailler le rapport à l'autre, à la différence et à la ressemblance, découvrir que chacun est porteur de richesses (de provisions) et que chacun s'enrichit encore plus du partage : ici, il y a cohérence entre le contenu de l'album et la manière de travailler,
 - Travailler le rapport au monde, découvrir que la poésie est une manière de regarder, de lire, de comprendre, de rêver le monde et donc d'agir sur lui,
 - Travailler le rapport à soi, découvrir que la poésie aide à vivre,
 - Travailler le rapport à l'écriture et au travail en général, découvrir qu'écrire, c'est réécrire, que la réécriture est d'abord une relecture.
- 0. Imprégnation poétique** (pour le vécu de l'atelier entre adultes, l'imprégnation se fait juste avant de démarrer ; mais ce n'est que symbolique ; en classe, c'est une préparation qui se fait plusieurs jours avant où il s'agit non pas d'un « bain » mais plutôt d'une mise en appétit et de la création d'un horizon d'attente par rapport au type de texte qu'on va produire...)

1. Présentation de l'atelier : enjeux, pari, projet, déroulement sommaire...

Présentation : étape indispensable pour laquelle les mots sont choisis. Il s'agit de susciter l'envie de se lancer : en dire juste assez pour que tous entrent dans le jeu avec une vision claire de l'aboutissement, de l'enjeu, du plaisir qu'on pourra en retirer ; en dire juste assez peu pour que chacun ait le sentiment d'aller vers une aventure certes excitante mais forcément inquiétante qui nécessitera effort et solidarité...

2. Lecture de l'histoire jusqu'à " Je fais provision de soleil pour l'hiver, quand il fera froid et sombre. "

Consigne 1 : *Et si on faisait provision de soleil avec Frédéric ?*

On cherche des mots-soleil... (association d'idées = pôle idéal). Chacun s'imagine être Frédéric, le petit mulot, dessine sur une feuille le soleil et accroche un mot à chaque rayon, un mot évoqué, suggéré par le soleil et les sensations qu'il procure (ce qu'il fait à Frédéric.). Il y a donc une constitution collective – ou individuelle – d'un premier " réservoir poétique " (sur une affiche, on accroche les mots aux rayons du soleil. On met également ces mots sur des étiquettes glissées dans un sac, le réservoir-soleil. Chacun peut choisir de tout mettre ou seulement une partie, en fixant le minimum à 5.)

3. Lecture de l'histoire jusqu'à " Je fais provision de couleur pour l'hiver gris. " (On peut envisager aussi la reprise de l'histoire depuis le début pour retrouver l'atmosphère.)

Consigne 2 : *Vous êtes Frédéric et vous regardez la prairie (des tableaux, ou bien fermez les yeux pour la voir dans votre tête.) Nommez les couleurs qui s'offrent à vos yeux,*

" Car j'imite. Plusieurs personnes s'en sont scandalisées. La prétention de ne pas imiter ne va pas sans tartuferie, et camoufle mal le mauvais ouvrier. Tout le monde imite. Tout le monde ne le dit pas."

Louis Aragon

"Dans les temps anciens, les poètes les plus nobles et les plus rigoureux, Quévêdo par exemple, accompagnaient leurs poèmes d'avertissements : « imitation d'Horace, imitation d'Ovide, imitation de Lucrèce... ». Je crois à la spontanéité dirigée. Il faut pour cela des réserves qui doivent être à la disposition du poète, qu'il doit avoir, disons, dans sa poche, en cas d'urgence. En premier lieu, une réserve d'observations formelles, virtuelles, une provision de mots, de son, de figures, de tout ce qui passe auprès de nous comme des abeilles... Maïakovski avait un carnet auquel il recourait sans cesse..."

Pablo Neruda

"Le travail poétique préparatoire se fait d'une façon continue. Une œuvre poétique de qualité peut être faite dans un temps donné, seulement si l'on dispose d'un grand nombre de réserves poétiques. Toutes ces réserves sont déposées dans la tête, les plus difficiles notées dans un carnet. Comment elles seront employées, je n'en sais rien, mais je sais que tout sera utilisé. La préparation de ces réserves me prend tout mon temps. Je leur donne de 10 à 18 heures par jour, et je suis toujours en train de marmonner quelque chose. C'est cette concentration qui explique la fameuse distraction des poètes..."

Maïakovski

"Je n'écris pas sans me livrer au préalable à ce genre d'activités, sans m'imposer des consignes ou règles d'écriture. Ce sont elles qui créent le sens et la structure du récit ou roman."

Daniel Apruz

assemblez-les, mélangez-les (cf. arts plastiques). Retenez-en deux qui vous accrochent particulièrement.

Dire/écrire ce qu'elles évoquent, à quoi elles font penser... (pôle idéal) = deux listes.

Pour une de ces deux couleurs, c'est à dire dans une des deux listes, choisissez un mot important pour vous, un mot qui vous parle, un mot qui... Gardez le nom de l'autre couleur.

Pour ces deux mots (mot important + autre couleur), fabriquez des mots qui « ont la même couleur », c'est à dire qui se ressemblent par leurs sonorités, par les lettres ou syllabes qui les composent (pôle matériel = la matière, la chair du mot).

Il y a donc constitution de "réservoirs poétiques-couleurs" individuellement ou par équipes qui choisissent une couleur et l'explorent (= autant d'affiches et sacs d'étiquettes que de couleurs explorées).

4. Lecture de l'histoire jusqu'à " Je fais provision de mots... parce que l'hiver sera long et nous ne saurons plus quoi nous dire. " (On peut envisager aussi la reprise de l'histoire depuis le début pour retrouver l'atmosphère).

Consigne 3 : Promenade dans les différents réservoirs poétiques (= on relit tous nos mots.) On tire au sort (ou on choisit) 1 mot dans chaque sac (sac-soleil + un sac couleur de son choix), puis on trouve une façon de **mettre ces deux mots ensemble**, de les accrocher dans une phrase ou un morceau de phrase... **"pour faire quelque chose qui sonne bien, qui va bien ensemble, quelque chose de joli, de surprenant, de bizarre...qu'on gardera pour l'hiver "** (chacun peut le faire plusieurs fois) et on fait comme Frédéric : on essaie de les retenir, de les garder dans notre tête (on trouve un moyen : rythme, dire en chantant, dire en frappant, écriture avec symbolisation, avec dessin...).

Il y a donc fabrication d'expressions, assonances, métaphores... faire s'entrechoquer les mots pour produire de nouvelles images...

5. Lecture de l'histoire jusqu'à " Et tes provisions, Frédéric ? " (On peut envisager aussi la reprise de l'histoire depuis le début pour retrouver l'atmosphère).

Consigne 4 : Avec les groupes de mots qu'on s'est fabriqués, avec les autres mots-soleil, les autres mots-couleur, écrire le poème "provision pour l'hiver" individuellement ou en petites équipes.

C'est le passage à l'écriture proprement dite, un moment délicat – prise de risque – à accompagner en douceur et en confiance... mais ce n'est que le premier jet, donc installer l'idée qu'il sera retravaillé par la suite comme le font les écrivains.

6. Ecoute mon poème / Lis mon poème.

Consigne 5 : Choisis, dans le poème d'un autre, une expression, un groupe de mots qui te plaît, qui t'accroche et que tu aimerais utiliser dans ton poème. Chaque groupe de mots choisi est entouré puis matériellement donné (pas plus de trois dons par texte, il faut qu'il reste une matière à travailler). On peut rappeler Frédéric qui a fait provision pour pouvoir ensuite partager.

Il s'agit ici de pousser à une prise de conscience des trouvailles grâce à cette « lecture-pillage » qui est bien sûr une lecture au positif du texte. Il faut aussi accepter de se défaire d'une part de soi, accepter, partager, s'enrichir de l'autre...

7. Réécriture

Consigne 6 : Ecris ton poème en intégrant, en incorporant, en utilisant ce qui t'a été donné mais aussi en transformant ou en supprimant ce que tu

"Je ne connais pour ma part d'autres sentiers de la création que ceux ouverts pas à pas, c'est à dire mot après mot, par le cheminement même de l'écriture.

Avant que je me mette à tracer des signes sur le papier il n'y a rien, sauf un magma informe de sensations plus ou moins confuses, de souvenirs plus ou moins précis ou accumulés, et un vague -très vague - projet.

C'est seulement en écrivant que quelque chose se produit, dans tous les sens du terme. Ce qu'il y a pour moi de fascinant, c'est que ce quelque chose est toujours infiniment plus riche que ce que je me proposais de faire."

Claude Simon
(préface d'Orion aveugle - Skira, 1970)

"On pense à partir de ce qu'on écrit, et pas le contraire."

Louis Aragon

"L'écrivain n'a pas besoin d'avoir, au préalable, un quelque chose à dire, parce que c'est en écrivant qu'il trouve ce qui finit par être dit. En ce sens, l'écriture est une machine à penser. L'écriture n'est pas le moyen d'expression d'une pensée déjà passée. L'écriture est le moyen de production d'une pensée encore à venir."

Jean Ricardou

Pratiques sociales et propos des écrivains sur leur écriture nous amènent à tirer dix principes qui nourrissent notre réflexion pédagogique.

10 principes pour écrire

1. On écrit de vrais textes dans le cadre de projets pour de vrais destinataires.
2. On apprend à écrire en même temps qu'on écrit.
3. Ecrire et lire s'entremêlent en permanence, l'un nourrissant l'autre et réciproquement.

as donné. C'est autant un travail de relecture (tissage de sens nouveaux sur son propre texte, affirmation plus consciente de choix, mise à distance...) que d'écriture (la contrainte oblige à l'invention, elle crée de la liberté, elle nous sort de notre propre sentier battu...).

8. Reprendre la lecture de l'histoire jusqu'à "Et les mots, Frédéric ?"

Consigne 7 : *On va dire tous les poèmes ("aboutis") dont celui de Frédéric avec pour mission de les faire aimer* (suivant l'âge, lecture par les enfants eux-mêmes – mais pas de leur propre texte – ou par les adultes).

Et maintenant pourquoi pas un spectacle poétique pour les parents ?
Un livre ? Une exposition ?...

9. Analyse de l'atelier (aussi importante avec les enfants qu'avec les adultes, elle ne prendra évidemment pas tout à fait la même forme avec les uns ou avec les autres)

- Individuellement

- Refaire le film mental de l'atelier et en relever 3 étapes ou éléments qui nous semblent particulièrement importants ou questionnants
- Ce que j'ai fait, ce que j'ai appris, ce que j'ai travaillé dans ou à travers l'atelier (analyse du produit)
- Ce que j'ai ressenti (et à quel moment), comment j'ai fonctionné, comment je m'y suis pris, de quoi je me suis servi... (analyse des processus)
- Donner un élément que je retiens de la conduite d'animation

- En groupe

- Refaire le film de l'atelier et le reconstruire le plus précisément possible
- Qu'est-ce qu'il fait que tout le monde écrit ? Dans quelle situation a-t-on été placé ? Quels sens ont les différentes étapes, les différentes consignes ?
- Ce que nous avons besoin d'élucider pour pouvoir animer cet atelier dans notre classe ou structure... et en inventer d'autres

- Collectivement

- Présentation des affiches
- Echanges et apports réciproques quant aux questions vives...

Documents de référence :

Atelier d'écriture à partir de Frédéric, Y. Béal, in « à propos de Léo Lionni ». *Lire écrire à l'école n°5/6* – Initiation à la littérature à l'école – 1999

Entrer dans l'écrit au cycle 1 et au cycle 2, Y. Béal / M. Lacour, in « en classe ». *Lire écrire à l'école n°8/9* – La poésie à l'école – 2000

Producteurs d'écrits, destinataires d'écrits, questionneurs d'écrits, en Maternelle, M-C Sallemand, *Lire écrire à l'école*, n°11 – 2000 ([CRDP de l'Académie de Grenoble](#))

Ecrire en toutes disciplines, apprentissage et création, Y. Béal, M. Lacour, F. Maïaux, Bordas pédagogie – 2004

4. On n'écrit pas à partir de rien ; il n'y a jamais de page blanche pour peu que l'on ait pris le temps de se constituer du matériau (mots, expressions, fragments).
5. On n'écrit pas avec des idées mais avec des mots. Et même si on a une « vague » idée au départ, elle va se réorganiser, se transformer dans l'écriture ; des sens inédits vont se construire.
6. On écrit en se donnant des règles, des contraintes ; celles-ci ont un effet libérateur de l'imaginaire.
7. L'autre fait toujours partie de l'écriture, comme ressource et comme destinataire.
8. Ecrire, c'est toujours réécrire.
9. Ecrire, c'est en permanence faire et défaire sa pensée, son écrit, c'est en permanence s'auto-réguler.
10. Ecrire, c'est travailler dans la langue. Chaque mot, chaque structure, chaque signe produisent des effets porteurs de sens qui en retour modifient l'écrit, la pensée et l'auteur lui-même.

Il est alors simple de conclure ces principes en disant que l'on trouve du sens à étudier la langue quand cette étude est intégrée au projet d'écrire ; que c'est un véritable travail qui s'apprend ...avec plaisir ; qu'**écrire, c'est pour transformer, se transformer, agrandir son horizon.**